

« Une soirée, entre jardin et Cénacle.. »

Beaucoup de belles choses vont être dites, publiées pour vivre le « samedi saint ».

Ce soir, restons simplement proches des femmes, dont tous les évangélistes nous disent la présence. .

Elles doivent pourtant quitter le Calvaire : « Le shabbat commençait à luire » (Luc,23,54). Leur tristesse est immense : celui qu'elles suivent aiment et servent est mort. Mais elles doivent rejoindre les autres au Cénacle pour quoiqu'il en soit, célébrer ce jour.

Car assurément, tous les disciples, aussi désolés soient-ils, ont célébré ce shabbat, comme des générations de juifs le font même dans des situations extrêmes. C'est une femme qui allumera les bougies et « accueillera » ce temps : comme le fait toujours la mère de famille à la table familiale. Marie ? Qui sait !

Prononcer cette prière est déjà pour eux tous, un acte de foi.

Loué sois-tu ,Eternel notre D.ieu, Roi de l'univers, qui nous a sanctifiés de ses commandements et nous a ordonné d'allumer les lumières du shabbat... Souviens -toi de nous, pour le bien et pour la bénédiction et rappelle-toi de nous pour le salut et la miséricorde. Accorde-nous de grandes bénédictions et assure l'intégrité de notre maison et la paix en son sein pour y faire résider ta Divine présence parmi nous....

Illumine nos bougies d'une lumière qui ne s'éteigne jamais et éclaire ta face afin que nous soyons sauvés. Amen.

Ils, elles ne savent pas encore à quel point cette prière est prophétique .

D'autant que le shabbat correspond cette année-là, à la fête de « Pâque ». Un des rituels de la fête veut qu'autour de la table familiale, on se raconte comment « nos pères » et les participants avec eux, ont été sauvés d'Egypte, d'une terre de servitude et d'idolâtrie Le terme hébreu veut d'abord dire « passer au dessus » : comme la mort qui a épargné les Hébreux au soir de leur départ.

Mais la mort n'a pas épargné Jésus...

Cette nuit-là, les disciples réunis laissent la prière et ce récit, les rejoindre alors qu'ils ne comprennent plus rien.

Ils somnolaient quand leur Rabbi et Seigneur a accepté après un dur combat au jardin de Gethsémani, d'entrer dans sa passion avec la foi et la confiance, que la volonté du Père est bien ultimement la vie et non la mort.

Ils ne savent pas encore qu'en cette Pâque, Jésus « passe bien du monde au Père » pour vaincre tout ce qui sépare les hommes de Dieu et des autres.(Jn 13, 1)

Ils ne savent pas encore qu'en ce septième jour- là, l'œuvre de la création s'achève, s'accomplit en création nouvelle, où tout est pardonné à qui veut bien regarder celui qui donne sa vie pour la vie et le salut du monde.

Au jardin, il semble bien qu'un disciple soit resté plus longtemps que les autres : le disciple bien-aimé. Il est témoin d'un acte cruel, sans raison d'être :le crucifié étant mort, le coup de lance n'était pas utile. (Jn) Sauf que lui y reconnaît l'écho d'un texte prophétique : « Ils regarderont celui qu'ils ont transpercé ». » »

Un jour, il témoignera.

Alors, chacun, chacune regardera la Croix et Celui qui donne sa vie, avec une immense gratitude, comme une source d'eau vive pour le pardon des péchés . Et ainsi que sa Résurrection l'atteste le matin suivant, comme le passage vers une vie de Fils de Dieu, recréés, serviteurs à leur tour de leurs frères.

A la fin du Shabbat, les femmes retournent au jardin : Elles se hâtent, sans savoir encore qu'elles vont à la rencontre d'un Vivant, d'un homme en qui la mort a été totalement vaincue.

Il fera tout pour qu'elles le « reconnaissent » et à leur suite tous les autres disciples.

Peut-être comme les marcheurs d'Emmaüs accepteront-elles, et nous avec elles, son départ vers son Père qui est aussi le nôtre: puisqu'Il nous laisse sa vie, son corps et son sang, en nourriture ainsi que l'Esprit de sainteté.